

Les noms du têtard

dans l'Atlas linguistique de la Gascogne

Nous publions ici la première carte complète de l'Atlas linguistique de la Gascogne (*Nowel Atlas linguistique de la France par régions*, NALF). Il y manque toutefois la légende et les notes qui accompagneront l'édition définitive (avec des dessins et des planches, le cas échéant) : mais l'étude qui suit en tient lieu. (1)*

L'Atlas gascon est le résultat d'un travail d'équipe : les enquêtes ont été faites par un groupe assez nombreux de dialectologues spécialement formés à cet effet. Le relevé sur le terrain a duré de 1946 à 1951, sans compter les enquêtes préliminaires. (2)

On trouvera à la suite de la carte la liste des localités. Les points désignés par un chiffre non suivi de lettres sont communs avec l'Atlas linguistique de la France (ALF), par Gilliéron et Edmont, publié de 1902 à 1910. Les chiffres suivis de signes d'orientation correspondent aux nouveaux points d'enquête de l'Atlas gascon. Les points 634, 636, 648E, 760E, 762 NE, 772, 782, 791 NE, 791, E1, 2, 3, 4, 5, (2 bis), 691 Obasque, sont en dehors du domaine proprement gascon, et doivent servir à en marquer les limites par opposition. Un point d'oïl sera ajouté ultérieurement au nord de la Gironde, et un point languedocien dans le Tarn-et-Garonne. Les points 635 et 635 NO représentent l'enclave saintongaise de la Petite Gavacherie. Le mot relevé dans la localité est toujours placé au-dessous du chiffre correspondant.

Principaux signes de transcription phonétique (- figurant ici une lettre quelconque) :

ˆ : voyelle fermée ; ˘ voy. ouverte ; - sans accent : voy. moyenne.

˙ : accent d'intensité.

˜ : voyelle nasalisée

˚ : phonème intense

˛ : phonème relâché

˜˚ : phonème palatalisé

˚ : n vélaire (allemand *dingen*)

e : français *chat*

œ : fr. *chou*

.....

* Les chiffres entre parenthèses renvoient aux notes groupées à la fin de l'étude.

z : s sourd (prononcé partout, sauf en Gascogne maritime et çà et là en Béarn, avec la pointe de la langue relevée, comme en castillan.)

z : reponse zéro.

L'objet

Le têtard joue un rôle des plus modestes dans les préoccupations quotidiennes des humains, et singulièrement auprès des ruraux, dont la curiosité n'est guère éveillée, en matière de "sciences naturelles", que par ce qui est utile ou nuisible à l'agriculture, à l'élevage, et en général à l'alimentation. Comme cet être bizarre n'a jamais fait ni bien ni mal à personne, on n'y prête qu'une attention très intermittente, et il est rare qu'on ait à le nommer dans la conversation courante. Comment se fait-il, dans ces conditions, que le têtard ait un nom, et que les localités où nous n'avons pu obtenir de réponse à notre question soient l'infime minorité ? C'est que le têtard, à défaut d'une utilité quelconque pour les grandes personnes, fait partie de ce petit monde de plantes, de fruits sauvages, d'insectes, de bestioles diverses, dont s'amuse les petits paysans en rentrant de l'école ou en gardant les vaches. Pour l'oeil neuf de l'enfant, cette bille noire animée d'un bout de queue ondoyant, et qui nage avec une telle perfection, présente un intérêt. Les premiers instincts du pêcheur s'exercent à capturer cette proie agile et glissante - et l'on sait le goût qu'ont les ruraux, jeunes ou vieux, pour la pêche à la main - ; la cruauté naturelle au premier âge, excitée et justifiée par l'aspect grotesque et insolite de la bête, trouve matière à s'exercer sur cette petite vie incapable de mordre ou de piquer ; avec cette horrible chose frétilante et gluante, on peut jouer aux filles et aux tout petits quelques farces de haut goût. Il arrive même que la pêche soit logiquement suivie d'une abominable dinette, cuisinée entre deux pierres au revers d'un fossé ... Dans les explications que nous proposerons, il ne faudra jamais perdre de vue que le têtard appartient exclusivement au cercle des préoccupations enfantines ; les noms qu'on lui donne portent presque tous cette marque : la fantaisie. C'est une faculté que le jeune paysan perd assez vite en grandissant. Comme nos témoins sont presque toujours des gens d'âge, il arrive qu'ils ne retrouvent pas le mot dont ils ne se sont plus servis depuis des lustres, ou peut-être même qu'un mauvais sentiment de ridicule le refoule hors du champ de la mémoire : c'est ce qui explique certains zéros de la carte.

Nous pensions ingénument, au début de nos investigations sur le terrain, que tout le monde savait que le têtard est une pré-grenouille ou crapaud, et nous formulions la question en conséquence : "La petite bête ronde, avec une queue, qui vit dans les mares, et d'où sortent les grenouilles et crapauds." Or, nous avons constaté que certains de nos témoins, dont le passage à l'école avait sans doute été assez bref, n'avaient pas le moindre soupçon de ce fait : le têtard passe assez souvent pour une sorte de poisson un peu à part, mais qui reste toute sa vie identique à lui-même. Un témoin, dans la Haute-Garonne, a manifesté son ahurissement

devant la révélation que lui faisait l'enquêteur, et un autre, dans le Lot et Garonne, a déclaré tout net qu'il refusait de croire à des calembrédaines de cette taille. Mais bien plus souvent, l'école est passée par là : le têtard fournit une leçon classique et captivante. On en conserve le souvenir ; le nom officiel dont s'est servi le maître supplante la désignation indigène, surtout dans la mémoire des adultes qui préféreront le terme "scientifique" aux mots enfantins leur paraissant dérisoires : ce qui explique en grande partie le nombre relativement élevé de *têtard* français figurant dans la carte.

Notons enfin que les têtards, pour être connus, doivent se rencontrer nombreux dans le pays. En haute montagne, il n'y a guère que des eaux courantes ; d'autres régions sont sèches, calcaires, et les collections d'eaux favorables au développement des batraciens y sont rares : un certain nombre de zéros doivent s'interpréter de la sorte.

Origine et formation des noms du têtard en Gascogne (3)

Il est des êtres qui imposent à première vue une évidence : par exemple la chauve-souris est manifestement un rat muni d'ailes (4). Le têtard est une bête remarquable en ce qu'elle est uniquement constituée d'une tête, à laquelle fait suite sans transition une queue effilée : voilà l'essentiel, voilà ce qui frappe (5). D'où les innombrables formations qui ont "tête" pour base, à commencer par le mot français usuel. Il en est qui dénotent la vigueur de l'imagination enfantine : elles sont faites d'une métaphore où la "tête" est comparée à celle d'un animal familier. Celle qui a connu un très grand succès (voir ci-dessous répartition géographique) est "tête d'âne" : *têsto d'azé, kadazé*. Rolland (6) fait remarquer "on sait que la tête de l'âne est énorme proportionnellement à son corps." Cette interprétation a du bon : mais "âne" vient surtout pour créer un mot grotesque, un mot de jeu. A Aulus (Ariège), vallée naguère célèbre par ses montreurs d'ours qui parcouraient la France pour exhiber les plantigrades capturés jeunes dans la montagne et ensuite dressés, le têtard devient un *kaddéars* ; on pourrait commenter : l'ours est aussi un animal à grosse tête. Mais il s'agit encore ici d'une bête comique ; et de plus, il est très probable que le prototype "tête d'âne" aura été pris dans l'une de ces chaînes associatives où les animaux deviennent interchangeable, pour peu que le sens de la métaphore s'oblitére (7). Cette substitution mécanique ne fait aucun doute dans *kap dé kân* (2 points au SO des Landes), ni dans le basque *atséburua* 691 O, que M. Gavel interprète avec autorité par *aretse buru* "tête de veau" (8). Des imaginations moins libérées laissent le têtard dans son milieu naturel, et tiennent compte de la réalité (la réalité des simples, s'entend) : le têtard étant un poisson, sera appelé "tête de poisson" : type *kaggrunin* (658 NO etc., *kagrindl* 648. *grunau* désigne en occitan le grondin en Provence, et le goujon à Toulouse. On a rattaché ce mot à GRUNDIRE (9) comme pour *grondin* : pour notre part nous préférons y voir, avec FEW (*Französisches etymologisches Wörterbuch*, par von Wartburg), un dérivé de *gronh* < GRUNIUM " "

+suff. -*aud* : le grondin a une grosse tête, et le goujon un museau proéminent, si bien qu'il y aurait un motif assez logique dans le choix du poisson qui entre dans *kaggrunin*, -*aut* (10). Plus simpliste encore est la désignation "tête de crapaud" : *kap dé hafi* ; et aussi plus scientifique, puisque elle suppose connu le mystère de l'évolution. Il faut d'ailleurs y voir moins une "tête qui sera la tête et le corps du futur crapaud", qu'une sorte de participation obscure : "tête qui est en même temps crapaud" (11). Avec *kap martèt* nous retrouvons des procédés imaginatifs plus dégagés, puisqu'on sort du règne animal pour essayer une comparaison avec les objets : "tête de marteau" ou "tête-marteau". L'image du marteau et de son manche est d'ailleurs facile, et nous verrons qu'elle est connue un peu partout. Ce mot pose un petit problème de syntaxe : a-t-on affaire à un composé appositif "tête-marteau", ou les deux termes sont-ils en rapport de dépendance, l'animal étant alors comparé à la tête d'un marteau ? (tout ceci, bien entendu, à l'origine.) Dans la seconde éventualité, nous aurions un composé à cas régime ancien en fonction de génitif : CAPU MARTELLU, tout comme *kostakabat* "plantain" < COSTA CABALLU. Des faits analogues subsistent encore en aragonais (12). La métaphore reste en bien des endroits comprise - ce qui explique en partie la solidité de ce mot -, comme le prouve la synonymie *martèt* à 680 S ; mais il arrive aussi que le sens s'efface : d'où l'alternance du pseudo-suffixe dans *kap martôt* 675, et l'altération *karmalok* < CAPU, MALLEOCU 664 S (13). C'est tout ce que l'imagination des jeunes Gascons a pu trouver en fait de comparaisons avec des objets : aucune trace des "queue de poêle, de casserole" (14), des "cuiller, louche à pot" (15), qui ont connu une grande fortune un peu partout.

Une ^{manière} façon plus simple de faire allusion à la tête consiste à qualifier cette partie de l'animal de façon à signaler son importance insolite : *gokap* 643 NE, en dehors duquel nous trouvons constamment un type de composé très usuel en occitan : un nom y est suivi d'un adjectif qui le détermine, mais en s'accordant avec le terme auquel se rapporte l'ensemble du composé : *un òme camba - fin, una femna camba - fina* "un homme, une femme qui a la jambe grêle" (16). Nous avons ainsi *kaggròs, kaggràn* (ce dernier mieux représenté) ; de plus, avec *i* de liaison fréquent en haut gascon, mais attesté aussi dans le reste de l'Occitanie, *kapilat* 692 SO, *kapillat* 781 < CAPU LATU (17). Le continuateur de LATU ayant disparu comme adjectif simple, le mot n'est plus compris, et subit des altérations : *kapilak* (18) 699 NE, *kamilats* 790.

Enfin le procédé le moins dispendieux consiste à affubler "tête" d'un suffixe. A l'exception du banal -ACEU (d'ailleurs péjoratif) dans *kahàs* isolé à 772, tous les suffixes mis en oeuvre sont plus ou moins insolites, sont sortis de l'usage courant, et présentent donc facilement une allure facétieuse. La plupart ont été détachés de mots injurieux ou comiques. De leur variété, nos relevés ne donnent qu'une image incomplète : il est certain que les mêmes enfants, dans la même localité, font varier à plaisir ces désinences dérisoires, les entassent, en inventent même : on saisit là sur le vif une activité caractéristique du langage des jeunes et du comique populaire. C'est -OCEU qui connaît le plus grand succès, dans *kahòs* ; sa vitalité tient du féminin *kahòso*. très usuel, et qui si-

gnifie "tête d'ail ; épi de maïs ; péjoratif ou comique de tête" (19) ; en surcomposition avec -ATTU (dont l'usage, archaïque et stérilisé, est justement de désigner des petits d'animaux) *kabusat*, avec -OLU *kabusol* et *kabipro* ; *kabulau* (-UCLU+ -WALDU), désigne à Toulouse les gens qui ont une grosse tête ou qui sont têtus, surtout les enfants ; *kaburlo* 688, *kaburli* 696 O, présente un suffixe d'origine obscure, formé certainement à l'intérieur même de l'occitan, qui est toujours burlesque et défavorable ; il est enrichi d'un -q- fantaisiste à 782, et de -aud à 760 NE *kaburliqa*, en synonymie avec *kabisqa* : le succès de -WALDU est ici dû à sa valeur péjorative toujours sentie (à ce point, le même témoin a donné *kabos* et puis ensuite *kabisqa*, ce dernier avec une valeur affective de comique perçue par l'enquêteur.) De même *kaburnat* en haut Comminges. Ces mots sont en relation étroite, ou sont identiques, à des *kaburio*, -art, -arnut, etc., qui signifient "mouton atteint du tournis ; personne abrutie, ou dont les idées s'embrouillent ; entêté, sournois, etc." : toute la gamme des défauts ou des disgrâces ayant leur siège dans la tête, tout le déploiement de l'esprit sarcastique et dénigrateur des Occitans, spécialement des Gascons, singulièrement de la marmaille. (20)

Les formations où il n'est pas tenu compte de la tête du têtard sont chez nous peu nombreuses. Passons rapidement sur les ternes désignations scolaires "oeuf de crapaud ou de grenouille" ; on pourrait croire à une improvisation des témoins en état de détresse lexicale qui utiliseraient les données fournies par la question de l'enquêteur. Mais l'aire continue de la Gironde atteste qu'il s'agit bien là de faits de "langue" et non de "parole" individuelle. Restent quelques isolés. *bermado* 693 est une altération de la forme originale recueillie par Edmont au même point : *bermyadō*, qui signifie "vermine, grouillement de vers", de VERMINATA, terme générique qui doit s'étendre certainement à bien d'autres bestioles que le têtard (21). *laparidoè*, en haut Lavedan, résulte d'un transfert : la base de ce mot désigne toujours, en occitan et hispanique, la tique (22). La tique du chien se présente sous l'aspect d'une boule noire, luisante, et l'appareil térébrant de cet acarien a pu être assimilé à la queue pointue du têtard. Ce transfert s'explique aussi par le remploi d'un mot qui était en synonymie pour désigner la tique à Gavarnie (où nous avons relevé *lapar*, autre forme de la même base) et à Barèges (où la tique est la *biaparidè*) A 760 NE, un témoin, après avoir donné deux noms synonymes du têtard, ajoute en riant : "Il y en a qui disent *cafard*." (23) *awqt* 698 N peut représenter un AQUA+ATTU (24), dont le sens resterait peu clair et bien vague, du moins pour des intellectuels adultes.) *gwaitoe hū* 691 O signifie "qui garde la fontaine" ; c'est un terme générique désignant les bestioles qui vivent dans les sources (39 bis). Peut-être est-il lié à de vieilles croyances oubliées, qu'il y aurait lieu de rechercher (légendes de dragons gardiens de fontaines, etc.)

L'attraction paronymique joue dans le vocabulaire courant un rôle que ne justifie souvent aucune logique : une vague ressemblance phonique suffit à attirer deux mots l'un vers l'autre, et de ce rapprochement naît un hybride (25). On conçoit combien cette force alogique peut se déchaîner dans le vocabulaire enfantin du jeu, surtout quand le sens intrinsèque du mot primitif cesse d'être clairement perçu. *kagruilan* 659 est *kag-*

gr̄yñ (qui persiste en synonymie au même lieu) croisé avec *gr̄l̄o* "grenouille", dont l'intervention est logique et favorise la dissimilation de *-r̄-* par *-n* dental implosif final. *kaḥil̄at* 698 < *kaḥil̄at* (CAPU LATU) X *kaḥil̄a* "cheville" : on peut y deviner une vague correspondance dans la forme des objets. Mais seule la ressemblance entre deux mots a provoqué l'hybridation des suivants : *karmal̄ok* 664 S < *kap mal̄ok* (CAPU MALLEOCCU) X *karmal̄* "crémaillère" ; *kapus̄ou* 771 E est *kapus̄ou* (qui l'encadre au N et au S) X *kapusi* "capucin", *kapuso* "salade" ; *kakar̄iȳou* 647 est *kap gri-ḥ̄ou* "tête-poisson" hybridé par divers mots enfantins aux mille facettes sémantiques (26) ; *krakin̄ol* 648 NE est le même *kap grin̄ol* X par la base expressive KRAKK, dont la fécondité sémantique n'a pas de limite ; *kamil̄ats* 790 < *kaḥil̄at* X *kamo* "jambe" ; *bér̄ȳado* 693 < *bér̄mȳado* X *bér̄n* ? "aulne", qui croît au bord de l'eau ; *kapitr̄os*, au centre du Gers, recèle des souvenirs de l'école et du catéchisme : c'est le produit monstrueux de *kaḥos* et de fr. *chapitre* ; *kaḥid̄arn̄et* 781 E < *kaḥurn̄at* X *duarn̄e* "évier" ; *kaḥern̄at* a été arrangé par les galopins d'Arguenos 780 S en *kuḥern̄at*, alliage grotesque de *ku* "cul" et de *bér̄n̄at* "Bernard" (27).

Quant à *tut* (en synonymie à 645 NE) et *gwak* 699, 689 SE, ils ressemblent trop, le premier au flûtement du crapaud accoucheur (Alytes obstetricans), le second à un coassement, pour ne pas être des mots imitatifs (28).

glutur̄ 695 O reste obscur. Peut-être est-il en rapport avec *kluk* (v. note 28.) Les étymons GLUTTO, GLUTTU, KLETTO sont loin pour le sens. GLŪTE "glu" ferait allusion au contact gluant de la bête ; mais GLŪTE est mal représenté en occitan. On ne voit pas de rapprochement, du moins logique, avec gasc. *glut* "trou" (qui, de surcroît, n'est pas spécialement signalé en Lavedan.)

Répartition géographique.

En matière de noms de plantes et d'animaux sauvages, les études de répartition dans l'espace et dans le temps ne sont jamais fondées que sur un reflet de la réalité : il s'agit en effet d'un vocabulaire extrêmement polymorphe. Le têtard est en particulier un excellent sujet pour mettre en jeu les facultés créatrices des enfants : nous l'avons surtout constaté dans la suffixation. Les données que nous consignons dans nos cartes sont des instantanés qui représentent un état de la conscience linguistique d'un témoin à un moment donné : il ne peut jamais être exclu que le têtard ait plusieurs noms dans la même localité, et aussi dans l'usage personnel du sujet interrogé, qui, à l'instant de l'enquête, n'a pu ou voulu donner qu'une seule forme. Quelques points de notre carte attestent d'ailleurs ce polymorphisme : 645 NE, 656 SO, 676 NO, 665 S, 680 S, 681 (celui-ci purement phonétique), 659, le maximum étant atteint à Seilh 760 NE, où l'enquêteur, linguiste éminent, s'est attaché à rechercher toutes les formes en usage dans la localité. Il est probable qu'il en est de même un peu partout, même aux endroits où un mot unique a été relevé. C'est ce qu'il ne faudra jamais perdre de vue en lisant les explications qui

suivent.

1. Répartition à l'intérieur de l'aire de l'Atlas gascon. - Nous observons un certain nombre d'aires qui par leur continuité même donnent une bonne garantie de leur réalité : il faut admettre au moins que dans ces conditions le terme relevé est fortement dominant. C'est le cas de "oeuf de crapaud" dans le Médoc et dans le centre de la Gironde (29) ; de *kaḡòs* sur un territoire constitué par une bonne partie des Basses-Pyrénées (*kaḡòs* paraît suivre le cours du gave de pau) : l'aire du mot s'étend encore sur le nord et le centre des Hautes-Pyrénées, le SO du Gers, une partie de la Haute-Garonne, avec des fantaisies suffixales très variées ; on remarquera *kaḡòs* 692 S, attestant le maintien des sourdes intervocaliques en vallée d'Aspe, comme *kapilat* 692 SO en Barétous (30) : Les deux points les plus orientaux sont séparés de la masse *kaḡòs* : mais il serait imprudent d'en déduire l'existence ancienne d'une aire continue qui aurait été coupée par des innovations locales à 781 E, 782, 790, etc. On distingue ensuite de petites aires plus restreintes : *kapgrān* forme une bande N-S à l'O du Gers, de même *kapitròs* au centre, et *kaḡusat* à l'E ; *kap dé haḡi* 3 points au NE des Htes-Pyrénées, *laparāḡòe* occupant la haute vallée du gave de Pau au-dessus de Luz. Les "tête de poisson" sont localisés au N du Gers et du Tarn-et-Garonne, s'articulant avec les formations semblables du Lot-et-Garonne, tandis que "tête d'âne" est confiné au N du domaine girondin ; *gwaḡ* est relevé sur un petit territoire du haut Comminges (dans deux vallées pourtant bien séparées) ; "tête de chien" entame "tête-marteau" au coin SO. Mais l'aire la plus remarquable est justement celle de *kap martèt*, qui couvre en Gascogne maritime une immense surface presque sans fissures : c'est le domaine landais, et, à s'en tenir à ce seul mot, on aurait l'impression d'un dialecte monolithique. Impression trompeuse : les récents travaux de l'Abbé Lalanne ne laissent aucun doute à ce sujet. Si l'on superpose en cette région un certain nombre d'aires phonétiques, morphologiques ou lexicales, on n'a pour ainsi dire jamais une concordance significative (31). (Le -t̄ palatalisé à 683 et 683 E est dans l'aire où -ll̄ t̄ (32).) Quant aux autres formations, elles se présentent en ordre dispersé, sans que cela implique nécessairement, rappelons-le, des affleurements de couches anciennes ou des innovations : le cas le plus frappant est celui de CAPU LATU que nous relevons à Arette (B-P), Tramezaygyes (H-P), Melles, Martres-Tolosane (H-G), Castillon (A), avec une préférence marquée pour la zone pyrénéenne : en tenant compte de l'archaïsme de la formation (composé avec -i- de liaison), et du caractère conservateur du pays montagnard, on ne peut écarter d'emblée l'hypothèse d'une aire continue CAPU LATU en voie de dislocation et de ruine. - Toutes les autres formations sont sporadiques.

2. Répartition géographique par rapport aux domaines voisins. - L'incertitude que fait naître le polymorphisme se trouve ici aggravée à un décalage chronologique : les principaux relevés auxquels nous allons nous référer datent d'avant 1881 (Rolland, *Faune populaire*) ; de 1896 - 1900 (*Atlas linguistique de la France*) (33) ; 1912 - 1921 (*Atlas lingüístic de Catalunya*) ; 1930 (Griera, *Entorn dels noms del "capgròs"*) (34). Or, dans le dernier développement (comparaison des cartes "têtard" ALF et Atlas

gascon), nous constaterons une multitude de différences dont beaucoup peuvent être attribuées au demi-siècle qui sépare les deux relevés. C'est dire avec quelle prudence il faudra conclure des répartitions que nous allons maintenant tenter d'esquisser.

"Tête de marteau" ou "marteau, masse" tout court est une image aisée qui a provoqué un peu partout les mêmes créations : ALF Corrèze 3 points Lot 1, Ain 2, Jura 1, Suisse 2, Isère 1, Drôme 2, B. Alpes 2, Var 1, Loire-Inf. 1 ; de plus allemand dialectal *Schlägelluz* (35) ; comparer avec une image identique pour le nom du squalé *Zygaena malleus* (36). "Tête d'âne" jouit - ou a joui - d'une faveur énorme en gallo-roman ; mais le domaine gascon l'ignore actuellement, les points girondins n'étant qu'une avancée des formations massives du nord et de l'est (635 et 635 NO sont d'oïl) : "tête d'âne" couvre le N de la Gironde (oïl), les Charentes, Dordogne, Hte-Vienne, Vienne ; on le retrouve ensuite en Aveyron 1 point, Hte-Loire 2, Lozère 3, Hérault 2, Ardèche 5, Gard 5, Drôme 6, Vaucluse 3, B. du Rhône 1, Hte-Savoie 1, Suisse 2, B. Alpes 2, Sarthe 1, Maine-et-L. 2. "Grosse tête", ou ordre inverse, est assez rare dans notre domaine (4 points en tout : 643 NE, 790 S, 780, 781 NE), mais bien représenté en dehors : ALF Corrèze 2 points, Lot 1, Tarn-et-G. 1, Hte-Garonne 1 g. 1, Ariège 1 g. 2, Puy-de-D. 1, Cantal 2, Aveyron 4, Aude 2, Hérault 3, Maine-et-L. 1. Cf. all. *Dickkopf* (37) et catalan *capgròs* (38), très usuel : c'est le mot officiel de cette langue. Le transfert du nom de la tique au têtard (Gavarnie, Barèges), se retrouve en Espagne à Cabezuela del Valle et à Cáceres : *gar-rapitos* (39). Les suffixations de CAPU ou TESTA sont générales : il n'y a divergence que dans l'emploi des suffixes. -ACEU isolé chez nous à 772 se relève en Vaucluse 1 point, Alpes-Mar. 1 ; *kabòs* est loin d'être exclusivement gascon : ALF Lot 1 point, Tarn-et-G. 1 g. 1, Hte-Garonne 1 g. 1, Aude 3, Hte-Loire 1, Mayenne 1, Maine-et-L. 1 ; *kabwsòl* Tarn-et-G. 1 g. 3, Hte-Garonne 1 g. 1, Aveyron 4, Tarn en entier, Aude 1, Hérault 2 avec alternance du suff. en -CE- *gwairòs* h 7 691 O a des correspondants exacts pour d'autres animaux "gardiens de sources" : le gerris (insecte qui court sur l'eau) en Provence et Rouergue, le triton dans le Cher et le Jura (39 bis).

Certains procédés sont inconnus dans notre domaine : on l'a déjà vu pour "queue de poêle ; cuiller ; louche à pot" (v. notes 14 et 15.) Citons encore "tête de boeuf, de mort" ALF Pyr. Orientales (40). "tête de veau" pays basque Atlas gascon 691 O, et Ainhua d'après Azkué ; "queue d'âne" isolé à Gard ALF 842 (41) ; "tête noire" Ain 924 ; "grenouille, crapaud à queue" Ain 913 ALF ; Meuse, Metz, Vosges (42) ; "grenouille tout court" ALF Loire 2 points, Puy-de-D. 2, Italie 2, et Espagne (39) ; "queue" suffixé ALF Cantal 4 points, Guernesey (42), Espagne (39). Parmi les suffixes non productifs en Gascogne : -OTU ALF Hérault 1 point, Pas-de-C. 1 ; Hainaut 1, Orne 1 ; -ard généralement dans le domaine français et ALF *tèstàrdò* Gard 863 (44).

Par contre, nous n'avons pu retrouver ailleurs les formations gasconnes suivantes : *kaggròs* etc. ; "tête de crapaud" ; "tête de chien" ; "oeuf de crapaud, grenouille" ; *awot* ; *gluturò* ; *tut* ; *gwak* ; la notion "grosse tête" exprimée par GRANDE et LATU. Dans la suffixation : *kabwsat*,

kabwrlò, kabòrli, kaburlon, kabisams, kaburnat, kabèloun, etc.

a) *Comparaison avec les données de l'Atlas linguistique de la France*
(45)

Nous avons déjà esquissé un parallèle entre les noms de la chauve-souris recueillis par Edmont en Gascogne et les relevés de l'équipe de l'Atlas gascon (46) : mais notre carte "chauve-souris" était incomplète, les enquêtes n'étant pas terminées. C'est donc pour la première fois que nous pouvons comparer point par point les faits récoltés par Edmont il y a cinquante ans et ceux que nous avons trouvés ces dernières années. Disons tout de suite que les bases de l'ALF sont, en l'espèce, d'une sûreté à peu près absolue : la carte d'Edmont fait une impression excellente; elle est pleine, cohérente, variée, et un spécialiste des dialectes gascons ne peut y déceler la moindre donnée suspecte. Nous sommes heureux de pouvoir rendre ici cet hommage à nos admirables devanciers. Là n'est donc pas la difficulté : elle réside toujours dans le polymorphisme réel ou possible en matière de noms de plantes ou d'animaux sauvages. C'est toujours le même problème : un changement apparent peut n'être que la manifestation de ce fait (47) : plusieurs noms existent et ont toujours existé au même point, et c'est tantôt l'un, tantôt l'autre, qui est fourni aux enquêteurs.

Les divergences sont nombreuses entre l'ALF et l'Atlas gascon : sur les 56 points communs aux deux atlas (48), 19 concordent, 37 divergent : soit un contre deux. Une douzaine de ces divergences sont uniquement dues au polymorphisme (49) : *màrtèt* : *kabmartèt* 685 ; *kât d'azé* : *kakarindou* 647 ; *kâp grinos* : *grinwi* 657 ; *kâbôs* : *kapitrôs* 678 ; *kâbôs* : *kabusat* 669 ; *kâppârè, têtâr* : *kabwrlò* 688 ; *kâbôs* : *laparidòe* 697 ; *kâbôs* : *kabilat* 698 ; *kâbúsèl* : *kaburnas* 771 ; *kâp grôs* : *kabillat* 781 ; *grâwèlât* (qui signifie "petite grenouille") : *kaggrôs* 780 ; *kâbîlât* : *kamilats* 790 (on notera qu'à ce point Edmont a relevé une forme moins altérée que celle de 1950.) Il serait sans doute plus spectaculaire d'évoquer pour les points 678 et 669, par exemple, un rayonnement parti de 669 S et 679 E d'une part et de 668 d'autre part, grignotant le vieux bloc *kâbôs* (50) ; nous préférons nous en tenir à une explication moins brillante, mais sans doute plus conforme à la réalité : *kapitrôs* et *kabusat* coexistent avec *kâbôs*, mais les impondérables ont voulu que nos témoins, fouillant dans leurs souvenirs d'enfance, eussent *kapitrôs* et *kabusat* en tête quand nous les avons interrogés (51).

Et pourtant, il est des cas où tout se passe comme si une aire massive et vigoureuse avait submergé une possession voisine : en bordure de l'Atlantique, sur une bande qui va assez loin à l'intérieur des terres, ALF nous donne partout "tête d'âne" : 548, 549, 650, 641, 662, 672, 674, 680, 682. De cette aire, il ne subsiste rien dans le NALF gascon (les "tête d'âne" qui persistent sont sur la rive droite de la Gironde, solidement appuyés sur le bloc épais du nord et de l'est, dont ils ne sont que la marche avancée) : entre Iacatau 650 et Tartas 682, on dirait qu'un assaut dru de *kabmartèt*, surgi du fond des Landes, a jeté les "tête d'âne" à la mer. Et d'une façon si radicale que les points supplémentaires du NALF, ne révèlent aucune trace de l'ancienne aire "tête d'âne". Les appa-

rences sont impressionnantes, et tiennent sans doute pour une petite part de la réalité. Mais comme l'Abbé Lalanne n'a jamais observé, dans ses études si minutieuses et où les faits s'accumulent, un tel rayonnement de la terre vers la côte (51 bis), il vaut mieux chercher ailleurs une explication plus sûre. La constatation suivante va nous la fournir : ce n'est pas uniquement devant *kap martèt* que "tête d'âne" s'est évanoui. Dans le Médoc, cette formation a été remplacée par le mot français à 548, dans le Lot-et-Garonne à 636 (malgré le voisinage de la grande aire d'appui), par "oeuf de crapaud" à 549, 650 ; par zéro à 641 ; fait plus significatif encore, par *kabòs* au point isolé 686 Lembeye (B-P). On dirait que "tête d'âne" est l'objet de la défaveur générale, et qu'on préfère lui substituer n'importe quoi. Et c'est bien de cela qu'il s'agit. "Tête d'âne" est une formation métaphorique irrationnelle, gratuite, sans rapport objectif avec un têtard : en 1950, on n'aime plus ce genre de fantaisies, qui paraissent inexplicables, "bêtes". Progrès du rationalisme, dont nous avons vérifié l'incidence en haute Gascogne dans le domaine des noms de plantes. Les plus curieuses parmi les dénominations métaphoriques m'ont été données comme moribondes ; un grand nombre de dénominations zéro s'expliquent parce que la plante porte traditionnellement un nom imagé ; et la comparaison entre une enquête opérée en 1883 (52) et la nôtre (1944-1947), fournit, pour un ensemble de plantes donnant lieu d'habitude à des dénominations métaphoriques, 57 % de noms de ce type en 1883 contre 28,5 % à l'époque actuelle. Une décadence de l'imagination populaire est indéniable : les faits que nous observons coïncident avec la disparition des légendes, croyances et pratiques irrationnelles. A des plantes "pied de poule, pompon d'argent, pinceau, pain de serpent, fleur de la Vierge, herbe de tel saint", se substituent des noms simples et dépouillés de valeur intrinsèque, des mots français sentis comme savants, ou le néant. De même à une "tête d'âne" trop fantaisiste, sentie comme ridicule, on préfère le neutre *kapmartèt*, qui est une métaphore à l'origine, mais une métaphore si usée qu'on n'en perçoit plus toujours le sens (voir aux points 664 S, 675) : il est probable que déjà vers 1900 les divers "tête d'âne" coexistaient avec *kapmartèt*, - tout comme aujourd'hui *kapgrān* avec le même *kapmartèt* dans la zone-frange 656 SO, 665 S, 676 NO -, et que le second est devenu dominant au point de faire oublier le premier. De même *kakarindou*, vide de sens, à 647 ; de même un *kabòs* neutralisé évince "tête d'âne" isolé à 686. Et des gains territoriaux par une poussée du mot vers l'ouest, ne sont d'ailleurs pas à exclure systématiquement : la solution que nous proposons n'a rien de tranchant. Dans le Médoc et la Gironde centrale, c'est la périphrase à peu près conforme aux leçons de l'école qui a prévalu : "oeuf de crapaud", dont ALF ne fait pas mention; *gro-kap* 643, pourtant plus descriptif qu'imagé, cède à "oeuf de crapaud" (53).

Cette constatation de l'influence de l'école nous conduit à un autre problème : celui des gains du français sur le gascon. A six points, le NALF a le mot français *tétarā* alors que ALF donne des formes autochtones (nous ne citons pas NALF) : *kāp d'āzé* 548, *kāmārtèt* 690, *tāst d'āz* 636, *kāp grōs* 658, *kābòs* 679 et 760 (l'inverse ne se vérifiant qu'une fois : ALF *tēvār* : NALF *kāpgrān* 676.) Le rapprochement des deux relevés permet de saisir sur le vif la pénétration, en cinquante ans, du mot en-

vironné du prestige officiel : c'est un degré plus loin que le remplacement par *éu dé grapant*. D'après ce que nous venons d'exposer, on conçoit que les "tête d'âne" de 548 et 636 n'aient pu résister à *têtard*, qui est parvenu à triompher de mots pourtant moins exposés, grâce à leur simplicité. On notera que la substitution s'est opérée dans les villes (690 Biarritz, 636 Seyches, 658 Lectoure, 679 Lombez), où le dialecte, en général, se perd : un coup d'oeil sur la carte NALF permet de se rendre compte que tout autour de ces villes, les formes gasconnes tiennent encore bon. Même situation à la bordure nord du domaine, actuellement très francisé e (54) : 548, 650 N, 647 NO, 647 NE. (55)

D'autre part, 3 points ALF offrent une dénomination positive alors que les enquêteurs de l'Atlas gascon n'ont pu rien obtenir : *kāp ā āzé* 641, *kāp grā* 667, *kāgrōs* 791 (inverse une fois : *kāpōs* 691 (54 bis).) Le cas de 641 s'explique toujours par la défaveur des métaphores (56) ; les deux autres sont moins clairs. Toutefois, dans la haute Ariège, NALF présente un autre zéro à côté de 791 : 791 NE (Auzat et Saurat.) Ce sont des pays d'eaux courantes. En dehors des points communs avec l'ALF, nous avons zéro à 634 NO, où le dialecte est moribond, 678 NO, 688 N (régions du Gers où sévit souvent la sécheresse), 693 NO (montagnes calcaires), 760 E (Toulouse ville : témoin citadin, fondé de pouvoir d'une grande maison d'édition); à 686 S, on connaît de rares têtards clairsemés qui se développent en bordure de la rivière ; mais personne ne s'en occupe ou ne s'en amuse, et quand on en parle, on emploie le mot français. Ajoutons à cela que les grandes personnes ne se rappellent pas forcément tout de leur vocabulaire enfantin, que les menues choses de la nature deviennent de plus en plus indifférentes aux ruraux, qu'un état zéro est aussi un aspect du polymorphisme, et les vides de la carte ALF ou NALF n'auront plus rien de surprenant. Comme il est pourtant intéressant de connaître les caractéristiques des témoins qui ont fourni des gallicismes ou des zéros, nous reproduisons en note ces données pour les points en question (avec, bien entendu, les indications concernant les témoins gasconisants ou positifs.) (57)

Enfin, la désagrégation sémantique, autrement dit l'oblitération du sens intrinsèque du mot, rend compte des évolutions formelles : *kā mārtēt* : *kāp martōt* 675 ; *bēmyādō* : *bēmyādo* (58) 693 ; *kābīllāt* : *kāmilāts* 790. Ces trois derniers cas montrent d'une façon frappante l'intérêt que présente la confrontation de l'ancien et du nouvel atlas : un demi-siècle de vie spontanée du langage se révèle à la simple lecture des cartes mises côte à côte. Et ces constatations seront encore plus probantes quand on étudiera des termes peut-être moins curieux et variés, mais aussi plus stables et plus réfractaires à la synonymie que ne le sont les noms des petites herbes et des petites bêtes-jouets.

Voici les mots "têtard" que fournit l'Atlas gascon et qu'on ne trouve pas dans l'aire gasconne de l'ALF :

1. Types lexicaux non attestés dans ALF : *wēus dé graṽlo*, *éus dé grapant* ; *gwaitōe hū* ; *awat* ; *laparīqōe* ; *tut* ; *kāp dé kāñ* ; *kāddēdōrs* ; *kārmālok* ; *gluturā*.

2. Types lexicaux attestés dans ALF, mais dont la forme est notable-

ment différente dans l'Atlas gascon (nous ne tenons pas compte des différences phonétiques légères) : *kab dé hq̄i* ; *kubèrnat* ; *kakarinq̄u* ; *kamilats* ; *kabilat* ; *kaggrulən* ; *bèrnyādo* ; *krakinq̄l* ; *grinq̄i*.

3. Procédés de suffixation non attestés dans ALF : *kabusat* ; *kabōrli* ; *kaburnat* ; *kabulən* ; *kaburləu* ; *kabi sans* ; *kabiq̄urnét* ; *kapusōu* ; *kaggrunəut*.

Correspondant à cette division, nous avons dans l'ALF les formes non attestées dans l'Atlas gascon :

1. *grāwēlāt*.
2. *bèrnyādo*.
3. *kābūsəl*.

Sont communs aux deux atlas : *gwak* ; *kabilat* ; *kaburlo*, -a ; *kapitròs* ; *kaggrān* ; *kagrinq̄l* ; *kaggrulən* ; *kaggròs* ; *kabòs* ; *kab martèt* ; *gro kab* ; "tête d'âne".

NOTES

(1) Dans l'édition définitive, le trait et la lettre des cartes seront exécutés par un dessinateur habile : ce qui n'est nullement le cas de celle que nous présentons ici.

(2) Pour l'organisation et l'exécution du NALF, on trouvera des renseignements dans A. Dauzat, *Le Nouvel Atlas linguistique de la France par régions* ; Bonnafous, Bouzet, Dauzat, Guerlin de Guer, Lalanne, Lechanteur, Lorient, Pignon, Ségué dans *Le Français moderne* 1942 : 1 - 10 ; 1940 : 248 ; 1941 : 30, 223 ; 1942 : 168 ; 1943 : 252 ; 1945 : 19-69 ; 249-270 ; 1946 : 103-106 ; 1947 : 17 ; 18-24 ; 25-40 ; 184-188 ; 105-121 ; 181-183 ; 1948 : 37-38 ; 39-96 ; 109-122 ; 179-190 ; 248 ; 1949 : 102, 265 ; 1950 : 273-276 ; 1951 : 90 ; 135-152 ; 241-263. - S. Pop, *La dialectologie* p.136-151 ; aux critiques prématurées de cet auteur, il a été répondu par Dauzat et Ségué *Le Français moderne* 1951 : 90 ; 225-232 ; 241-263. - A. Kuhn *Die romanischen Sprachen* (Bern 1951) I, 340.

(2 bis) Les données des points espagnols (sauf 699 SE) sont toutes empruntées aux publications et travaux des éminents spécialistes MM. Badia, Elcock, Griera, Kuhn, Krüger, Schmitt.

(3) Sur le même sujet, on lira l'excellente étude de A. Griera *Entorn dels noms del "capgrós"* (Butiletí del Centre excursionista de Catalunya, Bages, 1930 ; réédité dans *Hojas dispersas*, San Cugat 1950, p.87-94.) - Le matériel lexical accumulé par Sainéan est toujours intéressant à consulter, et certaines de ses vues restent excellentes : v. *Beih. ZRFh.* X (monographie du crapaud 115-138 ; pour le têtard : diverses métaphores 120 ; sa tête ib.) Dans les *Sources indigènes de l'étymologie française* (Paris 1925), on notera : polysémie des termes enfantins I, 421 ss. ; remploi de suffixes II, 310 ss. ; facéties verbales II, 345, etc.

(4) V. Dauzat, *Franc. mod.* 1951, 23-24 ; Ségué, ib. 1950, 273-276.

(5) A certains endroits, le têtard est même simplement désigné par "tête" (ALF Jura ; Isère 3 points ; Savoie 3 ; Var I ; Alpes-Mar. I ; Roland, *Peuple populaire* III, 66-67 ; Langres, Aube.) Mais on peut avoir affaire à des remaniements secondaires où le terme de comparaison, n'étant plus compris, a été éliminé. Cf. les noms de plantes "pied d'alouette" réduit à "alouette", "reine des prés" à "reine", dans les Pyrénées centrales.

(6) op. cit. 67, n.1 ; mais Griera op. cit. p.02 : "testa d'ase, traducció mecànica de têtard. "Nous ne croyons pas que cette dernière interprétation soit compatible avec la répartition très vaste de l'expression, ni avec la forme qu'elle revêt, du moins dans le domaine occitan.

(7) La forme même de *kaddéqurs* indique que le mot n'est plus très bien compris : l'expression nette et normale serait *kad d'us* ou *kad dédj* us. - Cette "chaîne des animaux" s'observe très fréquemment dans les noms des plantes : pour ne citer qu'un exemple, le nom de la prêlé, qui est à

l'origine "queue de loup ou de renard" (métaphore sensée) devient çà et là "queue de rat, de cheval, de chat, d'âne, de cochon, de chien, d'écureuil, de lapin", voire "de prêtre ou de soldat", ce qui est vide de tout contenu intelligible (Rolland, *Flore populaire*, XI, 78 ss. ; on trouvera aussi des listes de ces enchaînements dans Bertoldi, *Un ribelle nel regno dei fiori* : *Colchicum autumnale* (Genève 1923), p.62, 124, et dans notre ouvrage sous presse *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales*, p.270-273.)

(8) V. toutefois pour rapports entre le chien et le crapaud Sainéan, MSL, XIV, 226.

(9) REW v°, avec bibliographie.

(10) D'autre part Simin Palay, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes* indique pour *cap-martèt* (qui est dans les Landes une désignation très répandue du têtard, v. notre carte) "petit poisson, espèce de chabot" P. rapports entre crapaud et goujon, v. Sainéan, *Beih. ZRP.* X, 126.

(11) Les aires "tête d'âne" sont bien éloignées des Htes-Pyrénées pour qu'on puisse songer ici à un enchaînement conditionné par les connaissances "scientifiques."

(12) V. Kuhn, *RLiR* 1935, 157; et à Vénasque *La punta el dia* "l'aube" (AL Cat). - Pour l'occitan, v. Ronjat, *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, III, 466.

(13) Nous avons relevé *kamartèt* à Frouzins (Hte-Gar.) 760 SE désignant les plates-formes avant et arrière de la charrette : ici, la formation sémantique n'est pas claire.

(14) ALF Allier 6 points, Puy-d-D. 1; Lozère 3, Saône-et-L. 4, B.Alpes 2, Eure-et-L. 1, L.-et-Cher 1, Eure 1, Sarthe 1, Loire-Inf.2, Vendée 4, Ille-et-V. 1, Var 3 ; Rolland *Pau. pop.* Loiret, Côte d'Or ; Griera, 88, 90.

(15) ALF Suisse 3 points ; H.Alpes 1 ; B.Alpes 1, Alpes-Mar.1, Picardie 3 ; Rolland loc. cit. Alpes cottiennes, Morvan ; Griera 89, 90 (catalan et espagnol). On voit sur notre carte que ce type arrive jusqu'au pied des Pyrénées qu'il longe sur le versant sud (rappelons que le point arnaïs 699.SE est au nord de la barrière géographique.)

(16) Nombreux exemples Ronjat *Gr. ist.* III, 468-469.

(17) Sur ce type de composés, v. Ronjat *Gr. ist.* ib. 469 ; p. l'origine de *i*, p.464.

(18) L'alternance *-t/-k* est due au pluriel, car *-ks* > *-ts* à peu près dans tout le Sud-Ouest ; par une fausse restitution, il arrive qu'une f. en *-k* est déduite d'un pluriel en *-ts* étymologique, encore que l'inverse se produise plus fréquemment (*prését* tiré de *préséts*, plur. de *présék*.)

(19) A 771 NO, *kabôsé* est déduit du pluriel sensible *kabôsés*. On observera que les noms du têtard ont été donnés quelquefois au pluriel (549N 697, 650, 790, 641 O, 760 NE, 659 SE, 760 SE), ce qui arrive souvent lorsqu'il s'agit d'objets considérés généralement sous l'aspect collectif.

(20) On trouvera des renseignements plus étendus sur l'origine et l'em

ploi de ces divers suffixes dans Ronjat *Gr. ist.* 111, 346 ss. ; Rohlfs, *RLiR*, 1933, 119-169 (à l'ordre alphabétique. *Lf. kaburnat*, v. en outre Griera p.90, renvoyant à *Beih. ZRP.* X, 125, n.1. - Quand l'attention se fixe sur la queue de l'animal, on a des formations analogues à celles de "tête" : ALF Cantal 4 points ; Rolland loc. cit. Guernesey ; Griera 88 dom. castillan. Mais nous avons déjà vu (notes 14 et 15) que les Gascons n'attachent pas d'importance à cet appendice pourtant amusant par sa forme et son mouvement.

(21) Sainéan *Beih. ZRP.* X, 123 ; comp. Rolland loc. cit. *vercoue* normand, et alld. dialectal *Proschwirm*.

(22) Rohlfs *Le gascon* p.21 rattache cette base au basque ; mais FEW, eu égard à sa très vaste extension géographique, la groupe sous lat.LAPPA "bardane" ; le suffixe *-arr-*, au moins, est pré-latin.

(23) Ces transferts sont très courants dans les noms des plantes (la chélidoine portant par exemple un peu partout le nom de l'hellébore. C'est le mécanisme banal des confusions, avec en plus, dans le nom de la tiquet-têtard, une sorte de jeu d'esprit enfantin.

(24) P. l'évolution phonétique de AQUA en composition en gasc., comparer AQUALES > *agwans*, dont le *g* est forcément instable (*awans*.)

(25) Pour citer un seul exemple : un médecin toulousain me signale avoir entendu *gesticule* pour *testicule* : simple jeu des formes.

(26) V. Mistral *Tresor* v° *cacaraca* et suivants.

(27) Ce prénom, comme tant d'autres, sert à désigner des animaux : occ. *bernat-pudent* "punaise des bois" ; *bernat-pescaire* "héron" ; fr. *bernard l'hermite*. V. Peterson, *Le passage des noms de personnes à l'état de nom commun dans les langues romanes* (Upsal 1929), p.122, 157, 163-4, 173, etc.

(28) Pour la question "petit crapaud qui crie après la pluie", nous avons assez souvent relevé le mot imitatif *kluk*. - La ressemblance de *gwak* avec *kwat*, *kwâ*, etc. (ALF Cantal) est fortuite : *kwat* renvoie à "CÔDA. Sainéan *Beih. ZRP.* X, 116, a d'ailleurs bien vu que *gwak* est un mot imitatif.

(29) "oeuf de grenouille" à Caubous (Htes-Pyr.) 688 montre que les mêmes objets imposent partout les mêmes dénominations.

(30) *kängrōso* 790.S présente une nasalisation au sujet de laquelle voir Rostaing, *Mélanges Dauzat* (Paris 1951) p.275-278. - Dans le N. des Htes-Pyr., -S, en voie de désagrégation, est réalisé par un souffle nasal à 687E par un allongement à 688 O, et est même zéro à 687 NO (on trouve plus souvent dans cette aire *h* ou *œ*, quelquefois *d*.)

(31) V. en particulier Th. Lalanne *L'indépendance des aires linguistiques en Gascogne maritime* (2 vol. d'atlas commentés.) Tous les travaux de l'Abbé Lalanne sont fondés sur les matériaux encore inédits du NALF.

(32) V. Lalanne, op. cit. II, 15.

(33) a. Rappelons que la carte de l'ALF B 1719 n'est qu'une demi-carte ne donnant que la partie sud du domaine gallo-roman ; elle est bornée au nord par une droite allant du milieu de la Vendée au milieu du Jura. Une petite liste de mots recueillis au N de cette ligne est donnée en mar-

ge

b. L'ALF n'est donc utilisé correctement que dans la perspective diachronique du dernier développement. Pour dresser un état synchronique valable des faits actuels, il faudrait que le NALF fût terminé pour toute la France.

(34) Cette étude utilise principalement les matériaux de l'ALcat et de l'ALF.

(35) Rolland loc. cit.

(36) Rolland op. cit. III, 87.

(37) Rolland loc. cit.

(38) Griera op. cit. 90 E.

(39) Griera op. cit. 87-90.

(39 bis) *gardo-font, fount* "gerris" Mistral *Tresor* ; *garde-fontaine* "triton" Rolland op. cit. III, 81.

(40) Qui ne sont que des enchaînements à partir de "tête d'âne".

(41) Même cas que note 40 : c'est ici la première partie du syntagme qui est "chaînée". On a de même Rolland, *Fl. pop.* IV, 155 "pied d'oiseau" (*Lotus corniculatus*) "bec d'oiseau".

(42) Rolland *Faune pop.* loc. cit.

(43) Les *têtard* de notre domaine gascon sont des emprunts aufrançais.

(44) A cette liste des formations inconnues dans notre domaine il conviendrait d'ajouter, bien entendu, un certain nombre de mots dont l'interprétation ne nous a pas été possible.

(45) Nous espérons que ce développement dissipera définitivement une légende encore vivace dans certains milieux, suivant laquelle l'équipe du NALF se serait donné pour unique but de jeter à bas la gloire de GiMIéron et d'Edmont par la balance des défauts de l'ALF et des vertus du NALF. On voudra peut-être bien admettre que le dessein du fondateur du NALF, M. Dauzat, et de ses collaborateurs, a été avant tout de permettre une comparaison de l'état dialectal de la France à cinquante ans d'intervalle, et subsidiairement de compléter l'ALF par des points d'enquête nouveaux ; sans qu'il se trouvât exclu, évidemment, que certains matériaux de l'ALF fussent çà et là améliorés.

(46) *Franç. mod.* 1950, 273-276.

(47) Nous en avons largement tenu compte dans nos deux études publiées dans le *Franç. mod.* loc. cit. et 1951, 241-163.

(48) Rappelons que ces points sont marqués dans le NALF de la même cote que dans l'ALF, sans signes d'orientation.

(49) Dans ces rapprochements, nous citons ALF en premier. Les données ALF sont reproduites sans modifications (on a même respecté les erreurs bien connues touchant la place de l'accent d'intensité.) Les différences dans les systèmes de notation phonétique ne peuvent être exposés ici, encore moins justifiés : on trouvera une discussion à ce sujet dans la notice de l'Atlas gascon. - Tout comme dans l'*Atlas linguistique et ethno-*

graphique du Lyonnais de P. Gardette (vol. 1, Lyon 1951), nous nous absté-
nons de marquer la quantité des voyelles (sauf cas spéciaux) : il suf-
fit de savoir que la syllabe accentuée est en général plus longue que les
autres.

(50) Explication qui serait d'ailleurs sans attache avec les faits
historiques, géographiques et sociaux : on ne voit pas pourquoi Jégun 668,
chef-lieu de canton, imposerait, par l'entremise de Biran 668 SO (582 ha-
bitants, village haut perché, dépourvu d'électricité et de signalisation),
le nom du têtard à Mirande, sous-préfecture ; ni comment Gimont 669, chef-
lieu de canton, prendrait le vocabulaire de ses batraciens aux campagnes
du sud (St-Soulan 669 S, Bragayrac 679 E), plutôt qu'à celles du nord (St-
Sauvy 669 NO gardant *kabos*). Ou alors, il faudrait une convergence d'ai-
res lexicales ; l'expérience pourrait être tentée. Mais on peut dire sans
présomption que le résultat de l'opération est connu d'avance : un magma
d'isoglosses.

Ce qui n'implique pas que nous contestions la valeur des interpréta-
tions par substitution appliquées au vocabulaire ordinaire.

(51) De même les divergences purement phonétiques comme *kəppərə*:*kəp-
ari* 689 ; *tət d əzi*:*tətoe d əzoə* 635 sont imputables plus au polymor-
phisme qu'à une erreur d'audition d'Edmont.

(51 bis) Ce serait plutôt le contraire. Dans les *Mélanges Dauzat* (1951),
p. 170, (*Facteurs d'évolution dialectale en Gascogne maritime : villes et
campagnes*), l'Abbé Lalanne écrit : "Six de ces aires (phonétiques) sor-
tent de l'Océan, creusent de vastes golfes à l'intérieur des terres, re-
couvrant des milliers de km² de landes incultes..."

(52) Joret *Flore populaire de la Normandie* (Caen-Paris 1887) Une
inconnue subsiste, du fait que les deux enquêtes ont des théâtres très
lointains (nous n'avons pas de relevé phytonymique des Pyrénées assez é-
tendu et systématique à date ancienne.) Mais les noms populaires des plan-
tes se forment partout suivant les mêmes procédés.

(53) Mais *grokap* se maintient au point 643 NE, plus éloigné de Tar-
gon.

(54) Lalanne, *La limite nord du gascon* 135-142 (*Franç. mod.* 1951).

(54 bis) *kabos* (aussi à 691 N et 690 E) paraît avoir subi l'influ-
ence de fr. *caboché*.

(55) Des points purement ruraux et éloignés de l'influence françai-
se (villes ou lisière nord) ont aussi le gallicisme : c'est alors que les
têtards y sont peu fréquents et peu connus : 691 NE ; 790 NO (montagnes
calcaires : il y a quelques années, un ruisseau de Saleich a définitive-
ment disparu sous terre) ; 790 SE, 699 NO (haute montagne). Mais l'ab-
sence de points correspondants ALF ne permet pas de déceler exactement la
période d'introduction.

(56) L'influence destructrice de Bordeaux tout proche n'est pas non
plus négligeable.

(57) Les témoins de l'ALF et ceux du NALF sont séparés par le signe
/, ALF étant toujours en premier ; le chiffre correspond à l'âge des té-

moins au moment de l'enquête. Tous sont natifs des localités. Quand la profession n'est pas mentionnée, c'est qu'il s'agit de cultivateurs ; h=homme, f= femme.

548 St Vivien-Médoc (Gi) h, 30, cafetier / f 65, h 77, f 92 (on notera que cette femme est l'aînée du témoin d'Edmont.)

641 Pessac (Gi) h 30, journalier / f 69, f 72 ; h 75, tonnelier

690 Biarritz (B-P) h 30, employé de mairie / h 52 ; f 55, ménagère ; h 69, maraîcher.

691 Sauveterre (B-P) h 40, garde ; h, adjoint / h 68 ; h 72, boulanger.

658 Lectoure (G) h 35-40, secrét. mairie / h 65.

667 Eauze (G) h 40, coiffeur / h 40.

676 Riscle (G) h 35, cordonnier / h 86, h 64.

679 Lombez (G) h 20, ouvrier mécanicien / h 22.

760 Lèguevin (H-G) h 40, greffier justice de paix / h 69.

791 Auzat (A) h 55, clerc notaire / f 72 (elle comprend difficilement le français), h 55, f 55, h 28.

Un certain nombre de témoins du NALF sont contemporains de ceux de l'ALF, au même point.

(58) *Bernado*, sans la forme donnée par Edmont, serait un mystère.

